

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon bien aimé, je voudrais t'envoyer des paroles d'amour aussi vives aussi tendres que l'amour que je ressens. Je suis heureuse, je suis pleine d'angoisses, d'angoisses de plaisir je t'attends... Je m'inquiète.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 596/272

Information générales

LangueFrançais

Cote1307-1308-1309-1310, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
462. Paris, vendredi 6 heures 23 octobre 1840,

Mon bien aimé, je voudrais t'envoyer des paroles d'amour aussi vives aussi tendres que l'amour que je ressens. Je suis heureuse, je suis pleine d'angoisse, d'angoisse de plaisir, je t'attends... je m'inquiète. On dit que les rues s'animent qu'il y aura du bruit demain, Dimanche. Avoir à trembler au moment de tant de joie ! C'est abominable. Je voudrais partir avec le fidèle, ah quel plaisir ! mon ami, tu viendras chez moi tout de suite ; à moins que tu n'arrives avant 10 heures du matin ou après 10 1/2 du soir il faut venir chez moi tout droit. Il faut que je te parle avant que tu n'en vois d'autres. Viendras-tu dimanche ? Je t'ai écrit à Calais que je t'attendrai tout le jour. Ton couvert sera là, ne me laisse pas dîner seule. Mon cher bien aimé, que nous serons heureux, que je t'aime, que je t'aime ! Quelle pauvre affaire que ces paroles là écrites ! Comme je le les dirai ! Viens mon bien aimé. Je ne saurais te parler de rien dans ce moment-ci, je ne veux pas sortir de mon style intime. Le fidèle t'entretiendra de tout. Moi je regarde tes yeux, je touche ta main, tes lèvres. Mon ami, mon bien aimé, ah quel adieu je t'envoie là. Mon cher bien aimé adieu. Je tremble de plaisir adieu.

Vendredi 6h 1/2

Il faut que je vous dise un mot plus grave. Je vous conjure de ne point vous presser d'accepter ; avant de laisser soupçonner votre résolution demandez à tout savoir à tout voir ; la situation est bien difficile, vous ne devez pas reculer s'il faut du courage mais vous ne devez pas non plus aller trop vite et vous donner l'air d'un homme avide d'un portefeuille. Je trouve une situation analogue à celle du duc de Broglie bonne. Du pouvoir sans responsabilité cela n'est peut être pas possible maintenant, je ne sais pas, je ne sais rien, je veux seulement que vous n'agissiez et n'acceptiez qu'avec pleine connaissance de cause. Je vous dis tout cela dans la crainte que votre arrivée ne soit à une heure indue pour moi et que vous vous trouvez envahi par les autres avant de m'avoir vue moi. Je ne sais que désirer ou que craindre, je suis très troublée.

Tout me fait peur, si je ne vous aimais pas, je trouverais ce moment bien intéressant. maintenant, je voudrais la tranquillité, la paix du cottage, votre amour, le mien, rien que cela, ah mon ami c'est là le vrai bonheur ! Et nous n'y arriverons jamais. Adieu. encore mon ami, mon bien aimé, chéri, adoré. Adieu.

Il ne faut pas que j'oublie de vous dire que déjà Appony soutient que les puissances alliées seront très disposées à s'arranger sur des bases plus larges puisque Thiers n'y est plus la diplomatie est cependant, dans un bien grand trouble mon ambassadeur envoie un courrier demain, il ne sait rien ; il ne sait que dire. Sinon que Thiers n'y est plus jamais je n'ai vu de si pauvres diplomates, nous en rirons un peu, quand vous aurez à faire à eux ! Adieu. Adieu mon bien aimé le plus aimé des mortels. Adieu.

Samedi je croyais avoir à remettre ma lettre hier au soir au lieu de cela il ne part que ce matin. Je me lève de meilleure heure pour le recevoir et pour te dire encore deux mots. encore deux mots. Brignoles est venu hier au soir il venait de dîner aux finances avec M. de Broglie, on a beaucoup parlé de vous. Broglie a dit qu'il était certain que vous n'accepteriez pas ! J'ai trouvé moyen de faire redire cela à M. de Brignoles deux fois pour en être plus sûre. Cela ne va pas du tout avec les très bons propos que Broglie a tenu hier au fidèle. Le mauvais propos est de plus fraîche

date. M. Pelet de la Lozère a dit qu'il ne voyait aucune raison pour que vous n'accepteriez pas car le Cabinet ne se retirait que pour un fait qui vous est inconnu et étranger, un paragraphe du discours. Vous n'en êtes pas responsable. Tout le monde se demande et tout le monde me demande ce que vous allez faire. J'ai une seule et même réponse pour tous sans exception. Je ne sais pas. Je serais bien aise que vous adoptassiez cela aussi pour les premiers moments avant d'avoir bien reconnu votre terrain. Peut-être poussé- je trop loin la prudence dans des conseils que je vous donne, cependant je ne crois pas, regardez bien et puis décidez.

Le duc de Noailles qui est accouru hier de la campagne et pour quelques heures seulement, affirme que vous accepteriez que vous devez accepter. Le pressentiment est général qu'il y aura une émeute, que Thiers y compte. Il se tient toujours à Auteuil. Le Roi rentre aujourd'hui pour rester aux Tuileries. Le vent a soufflé bien fort cette nuit. Je me suis inquiétée pour la traversée de Douvres à Calais, je n'en ai pas dormi. Vous passez. peut-être dans ce moment. 1 heures. Cher bien aimé demain demain, que le Dimanche est un beau jour. Le 30 août était un dimanche, demain huit semaines révolues, depuis que nous nous sommes donnés bien solennellement l'un à l'autre, pour cette vie, pour l'éternité ! Adieu mon bien aimé chéri. Adieu.

Encore, encore je ne puis pas te quitter, un baisir, mon bien aimé, un baiser. Ah si tu savais ce que j'éprouve en traçant ce mot, mon aimé, mon aimé, je te sens si près de moi, si près. Viens mon bien aimé.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/535>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 octobre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination[Calais]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

462. / Paris Vendredi 6 heures ^{13h27}
23 octobre 1840.

mon très aimé. j'aimerais
t'embrasser du parole d'amour
aussi vivre aussi tendre
que l'amour que je respire.
je suis heureux, je suis
plein d'espérance, d'espérance
de plaisir, je t'attends.
je m'inspire. on dit que
tu vas s'occuper qu'il
y aura du bruit de canon,
Dimanche, avoir à trembler
au moment de t'en aller
inabordable. / Je
j'aimerais partir avec
tefidèle, ah quel plaisir!

mon ami, tu viendras
chez moi tout droit; à
moins que tu n'aies
avant 10 heures du matin
ou après 10 $\frac{1}{2}$ du soir il
faut venir chez moi tout
droit. il faut que tu t'explique
avant que tu n'en viennes
d'autre. viendras-tu
dimanche? si t'as le
temps, j'irai jusqu'à t'attendre
tout le jour. ton cousin
m'a dit, ne me laisse pas
dire rien. mon cher
mon ami, plus nous
serons heureux, plus

T'as-tu, je
pense
que tu es
comme
mon
ami
si tu es
dans
si tu es
mon
fidèle
tout.
tu es
mon
ami
je t'as
là. mon
ami.
plaisir

quand
reith; à
corine,
de l'attén
du soir il
mon tout
si t'as
si en un
das tu
t'ai sent
t'attén
tu cochant
laisse par
mon cher
mon
qui je

T'ami, que t'ami!
quelle pauvre affaire
que ces paroles là! L'attén!
comme si tu les disais!
mon mon bien ami.
si m'as-tu t. parler de
mon dans ce moment-ci,
si m'as-tu par l'attén de
mon style l'attén. le
fidèle t'attén l'attén de
tout. mon si regard
tu que, si t'as-tu
mon, (tu l'as-tu - mon
ami mon bien ami, ah
quel adieu si t'as-tu
là. mon cher bien ami
adieu. si t'as-tu de
plaisir. adieu.

Vendredi 6 $\frac{1}{2}$. 2.
1308

il faut que j'en dise un
un peu plus grave. j'en
suis sûr de ce point l'un
presque d'accepter; avant de
laisser soupçonner votre des-
tination demandez à tout le monde
à tout voir, la situation est
très difficile, vous ne devez
pas reculer s'il faut du courage,
mais vous ne devez pas non
plus aller trop vite et vous
donner l'air d'un homme
avid d'un portefeuille. j'en
trouve une situation accablante
à celle du Duc de Braglin bon
en prison sans responsabilité.
cela n'est peut-être pas

ant, si u.
in rien,
th que
u accepté
unpau
di tout
to que
nt à son
un th
muy

tu avas
coi.
et on que
tombé.
si je me
meur, en
saut.

maintenant si ondrai.
la tranquillité, la paix du
cottage; votre amour, le
vieux, ses yeux, et
mon ami c'est la vie
bonheur! et on n'y a
mon jamais! adieu
mon mon ami, mon bien,
suis, cher, adieu. adieu

il ne faut pas que j'oublie
de vous dire que j'ai d'habitude
souvent pleuré pour vous
allier sont les dispositions
à l'arranger sur du bon plan
larger pour le fleur n'y a plus

La diplomatie est cependant
dans un très grand trouble.
mon ambassadeur meurt
un jour de demain, il ne
sait rien, il ne sait rien.
Si mon successeur n'y est pas,
jamais si n'est-ce un de ces
pauvres diplomates, avec
un réseau un peu, quand
mon amour à faire à eux!

Adieu adieu mon très aimé
le plus aimé de mortels. adieu
Samuel. Je vous ai écrit à
l'encre une lettre bien autre,
au lieu de cela il ne peut
guère venir. Je me suis
de meilleurs lieux pour
le recevoir et pour le dire

il faut que
un plus grand
conjure de la
propre d'ad
laisser tout
lution de
à tout voir
très difficile
par exemple
mais on ne
plus aller
Donner l'a
avid d'im
tonne une
à elle d'ad
de pour
cela n'est

1309 3

Frileux.
 c'est bien fort
 me vien
 l'atmosphère
 air, si il y a
 mes pas
 meurent
 brin aini
 aini, pour
 me beau
 k'elait
 demain
 neurluy
 on s'amus
 excellent
 ont utu
 te! adieu
 ri. adieu.

eucom deus cuth:
 Vryguals, est avec lui
 aurrit il nevait d'ordres
 aux puiance, avec M.
 Drayli. on a beaucoup
 pardi d'vnu. Drayli a
 dit qu'il était centaine par
 vnu n'accepting par!
 j'ai tenu mes yeux de pui
 ridis ala à M. Drayli
 deus son plus me ito p la
 rme. ala me rapend
 tout avec les tén bris pui
 par Drayli a l'uni hui en
 fidèle. le m'amusai pui
 ut d'plu maine dat
 M. Silot d. l'atmosphère a dit

qu'il ne voyait aucun raison
pour que vous l'adoptiez
non, car le fait est que
révisait que pour un fait
qui n'est ni un fait et
étayé, un paragraphe
de l'histoire, vous n'en êtes
pas responsable.

Le tout le monde se demandant
et tout le monde se demandant
à quel point aller faire j'ai
une note et un rapport
pour tout l'acte exception.

Je ne sais pas. Je ne sais
pas si vous avez adopté
cela aussi pour les premiers
membres avant d'avoir été

reconnu
pour être
l'un des
membres
de l'assemblée
révisée
de l'assemblée.

Le tout le monde se demandant
à quel point aller faire j'ai
une note et un rapport
pour tout l'acte exception.
Je ne sais pas. Je ne sais
pas si vous avez adopté
cela aussi pour les premiers
membres avant d'avoir été

mon raisin
acceptation
sont les se
monstres
mon' et
raproche
si en ite

de demand
demande
faire j'ai
siperen
ception.
si veni
adoptation
siperen
d'avoir lui

monum' vater terrain.
poultor poupi' si trop
loui laptudeen d'aunder
monum' q'w si v'm d'm
uplandant si monipen
nepard'z lui et p'ui
deidry.

adue d'noaille p'ent
accoum' hie d'la faupage
et pour p'ul p'ur h'm
m'lement, afferim p'ur
v'm acceptem' p'ur v'm
d'ue acceptes.

l'upstentiment ad p'ui
p'it y aura une d'ouante
p'ur p'ur y compti. il a
t'ant t'ajores a' autem
le roi t'ant ad p'ur h'm

pour rater aux Frileux.

Le vent a soufflé bien fort
cette nuit. si nous n'avons
insufflé par la trachée
de Dieu à l'air, si n'en
ai pas donné. nous passons
peut-être dans le monde.

Et nous cherchons à nous
devenir, de nous, pour
le dimanche et les beaux
jours. Le 30 ambulant
un dimanche, demain
huit dimanche de plus,
depuis pour nous nous
donner bien sagement
l'un à l'autre, pour être
vrai, pour l'été! adieu
nous nous aimons bien. adieu.

ceux de
l'original
aurait-il
aux fois
de l'original
paul de
dit si il
nous n'avons
j'ai tenu
redon cela
deux fois
non. cela
tout avec
par l'original
fidèle. le
et de plus
M. Silex

1310 4
(l'air, mon si ingrat, se
te guille. en haies, mon
bui d'air, en haies. ah
si tu savais ce que j'éprouve
entraçant le vent. mon
air, mon air, si le haie
si près d'écouter, si près.
vrais, mon bûche d'air.)

C